

**communiqué /press release****Pour diffusion immédiate****La photographie et les transformations de la ville contemporaine :  
Venise – Marghera**

Du 9 décembre 1998 au 25 avril 1999  
Dans les grandes salles

« La réalité a quelque chose de terrible et j'ignore ce que c'est. »  
Michelangelo Antonioni, *Le désert rouge*, 1964

**Montréal, le 9 décembre 1998** — Le Centre Canadien d'Architecture présente l'exposition ***La photographie et les transformations de la ville contemporaine : Venise – Marghera*** du 9 décembre 1998 au 25 avril 1999. Le délabrement et l'abandon de sites industriels polluants en bordure des villes sont les manifestations d'un phénomène devenu universel à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. La zone industrielle de Marghera est sise sur le front de mer qui s'ouvre sur la ville historique de Venise, confrontant ainsi La Sérénissime à son alter ego titanesque.

Dans cette exposition, la réalité complexe et changeante de Marghera est présentée à travers le regard de quinze photographes italiens contemporains. Les 230 pièces de l'exposition sont tirées de l'oeuvre des photographes suivants : Marina Ballo Charmet, Olivo Barbieri, Gabriele Basilico, Gianantonio Battistella, Luca Campigotto, Vincenzo Castella, Alessandra Chemollo, Giovanni Chiamonte, Paola De Pietri, William Guerrieri, Guido Guidi, Mimmo Jodice, Walter Niedermayr, Fulvio Orsenigo et Marco Zanta. Comme des voyageurs privés de cartes qui parcourent un territoire étranger, ces photographes suivent des parcours personnels, juxtaposant leur vision et leurs convictions à la notion de désert industriel.

Conçue en 1917 par un Vénitien, le comte Giuseppe Volpi, Marghera a été établie comme un développement moderne sur la terre ferme de l'île de Venise. Animé d'un enthousiasme quasi utopique, Volpi avait pour dessein d'adapter Venise au XX<sup>e</sup> siècle en associant la splendeur ancienne de cette république insulaire au site industriel de

Marghera. Le plan de Volpi est devenu réalité dans les années 1920, époque où Marghera devient un port commercial et une zone industrielle – avec ses chantiers navals, ses industries métallurgiques, ses fabricants de verre et ses usines pétrochimiques – en même temps qu’un secteur résidentiel.

Dans les années 1930, sous le régime fasciste de Mussolini, la ville, bénéficiant de l’accroissement de la demande en armement, se développe rapidement. Après la Seconde Guerre mondiale, l’implantation d’usines et le développement d’activités commerciales donnent un nouvel essor à l’économie du secteur. Au début des années 1970, toutefois, les changements technologiques et la pollution dense causée par les usines de Marghera sont des signes annonciateurs d’une crise plus profonde. L’une après l’autre les usines ferment, et ce n’est que par l’adoption de technologies de pointe et de stratégies non polluantes que certaines arriveront à survivre. Beaucoup de producteurs industriels du secteur sont aujourd’hui engagés dans un processus de conversion de leurs activités en services dans les domaines de la recherche, des communications et du transport.

Les questions que soulève la situation de Marghera sont aussi reliées à l’expérience de bon nombre de villes d’Europe et d’Amérique du Nord et reflètent les débats de l’heure sur la pollution urbaine et la nécessité de réformer le monde postindustriel. Les photographies présentées dans cette exposition, traces contemporaines d’une étude de cas unique, révèlent les complexités de l’histoire et du progrès, du mythe et de la réalité. Organisée conjointement par le CCA et la Comune di Venezia dans le cadre des projets « *Venezia Contemporaneo* » du Conseil de la culture de Venise, et présentée à l’origine concurremment à la XLVII<sup>e</sup> Biennale internationale des arts (1997), cette exposition a été la dernière qu’a dirigée le regretté Paolo Costantini, alors conservateur de la collection de photographies du CCA, décédé prématurément peu après l’inauguration.

Chacun des photographes s’est vu assigner un secteur particulier de Marghera à explorer. Parmi les oeuvres produites, beaucoup ressemblent à des photographies de plateau du film *Le désert rouge* (1964) de Michelangelo Antonioni, qui traitait aussi du mystère d’un paysage contemporain désolé, en état de délabrement. En écho au personnage principal du film, les photographes nous transmettent leur malaise, leurs incertitudes : « La réalité a

quelque chose de terrible, et j'ignore ce que c'est. » Leur quête de ce « quelque chose », leur perception du paysage sont marquées d'un effroi mêlé de respect.

Dans les visions d'Olivo Barbieri, Luca Campigotto, Gabriele Basilico et Walter Niedermayr, Marghera semble à la fois une créature fantastique et un monstre réel. Alors que Marina Ballo et Alessandra Chemollo ont choisi de représenter la persistance de la nature en montrant les herbes et le chiendent qui poussent sur les rails de chemin de fer et autour des bâtiments abandonnés, Paola De Pietri sélectionne des fragments de texte ambigus et des objets manufacturés afin de suggérer la productivité stérile de l'industrie chimique. Pour leur part, Giovanni Chiamonte et Mimmo Jodice observent le secteur à distance, montrant le lien ténu qui semble exister entre la terre et la mer, les bateaux et les vespas, le chemin de fer et la lagune. Giovanni Battistella, William Guerrieri, Vincenzo Castella, Guido Guidi, Fulvio Orsenigo et Marco Zanta, quant à eux, ont tous choisi de montrer le passage du temps à l'intérieur des murs de Marghera. Dans les panoramas de Battistella, par exemple, le site est toujours désert, mais l'activité industrielle est omniprésente à l'arrière-plan. De son côté, Guerrieri entame un dialogue avec le passé en juxtaposant ses photographies d'intérieurs vides à des documents d'archives montrant des rassemblements de travailleurs dans les mêmes lieux. Les photographies de Castella et de Guidi communiquent un sentiment de dégoût presque palpable, inspiré par la décrépitude des lieux. Enfin, Orsenigo et Zanta dissèquent l'intérieur des usines à la fois avec émerveillement et anxiété.

Chaque artiste explore la décomposition du monde industriel à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, mais montre aussi certains aspects des opérations de démantèlement, de nettoyage et de conversion qui sont en cours. Si Venise n'est jamais montrée dans les photographies de cette exposition, sa splendeur historique n'en demeure pas moins enfouie dans la mémoire culturelle de chacun des photographes. Comme l'a écrit Phyllis Lambert : « Ces photographies portent en elles les avertissements de John Ruskin, qui avait préfiguré, il y a plus de cent cinquante ans, la fascination et l'inquiétude diaboliques qu'entreprendrait notre siècle par rapport aux formes menaçantes et aux résidus fétides de l'industrie lourde, ainsi que son mépris parallèle de l'habitat humain. »

**Treize jeudis soirs bien remplis**

L'exposition est accompagnée d'un imposant programme d'activités publiques qui se tiendront les jeudis soirs du 14 janvier au 8 avril. Démarrant en trombe, les jeudis soirs verront leur premier rassemblement consacré à un forum international portant sur la régénération des zones industrielles. Une série de six conférences intitulée *Métamorphoses* (organisée avec Héritage Montréal) prendra le relais en concomitance avec *Cheminées industrielles*, une série de six soirées de cinéma présentées en collaboration avec la Cinémathèque québécoise.

### **Des visites commentées avec à-propos**

Mises sur pied autour du thème de ***La photographie et les transformations de la ville contemporaine : Venise-Marghera***, des visites d'une durée d'une heure ont été conçues pour les groupes de 15 personnes et plus. (Réservations deux semaines à l'avance : 939-7002).

Ces activités permettront de considérer les photographies de Marghera dans le contexte plus large d'un regard sur les sites à vocation industrielle et les façons d'en renouveler la mission. De plus, elles inviteront le public à s'engager de manière créative dans le débat en cours sur les transformations de la ville postindustrielle.

**La Comune di Venezia, en collaboration avec le Centre Canadien d'Architecture, a organisé cette exposition dans le cadre des activités de la Biennale di Venezia de 1997.**  
**Le CCA remercie la Fondation de la famille J.W. McConnell ainsi que Banque de Montréal, Banque Royale et Bell Canada de leur soutien à l'exposition et aux programmes publics qui l'accompagnent.**  
**Le CCA bénéficie de l'appui du ministère du Patrimoine canadien, du ministère de la Culture et des Communications du Québec, du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.**